

# Faire Je(u) égal

Est-ce un projet sociétal que les filles et les garçons apprennent à se connaître et à se respecter ? Qu'iels jouent, rient et mangent ensemble ? L'école est un des rares endroits où l'on est obligé-es de vivre entre filles et garçons. Si on n'apprend pas à *faire relation* à ce moment-là, quand le fait-on ?

Edith Maruéjols<sup>1</sup> est géographe de genre. C'est-à-dire qu'elle étudie un territoire et ses dynamiques sociales, sous le prisme des genres. Son paradigme est le suivant : la mise en scène des stéréotypes de genre et la hiérarchie qu'elle engendre vise à accorder moins de valeur à tout ce qui classe le monde des filles. Ce modèle renvoie aux autres dominations (en interrogeant le statut du *vrai* garçon et des *autres*) ainsi qu'aux inégalités subies majoritairement par les femmes dans l'espace public et privé. Dans son livre *Faire je(u) égal*<sup>2</sup>, elle relate son expérience au sein des écoles avec l'ARObE, le bureau d'étude qu'elle a fondé en 2014, acronyme d'Atelier Recherche Observatoire de l'Égalité. Accompagnée d'une sociologue et d'une designer sociale, elle intervient dans le réaménagement des espaces pour plus d'égalité. Concernant les établissements scolaires cela signifie réinventer les espaces de la cour, les blocs sanitaires, la cantine... pour les rendre plus inclusifs. Observons ce qui se joue dans la cour de récréation.

Quelle manière de faire société se prépare dans cet espace ? Quelles mises en scène, renforçant les stéréotypes de genres et centrées sur la performance, s'y répètent quotidiennement ? Quelles habitudes se prennent dans les mobilités de chacun-e en fonction de l'organisation de cet espace ? Comment ces habitudes définiront plus tard des comportements dans l'espace public et influenceront le sentiment de légitimité ou d'illégitimité de chacun-e ?

Partons d'un exemple très concret. Imaginons une cour de récréation dont le centre est occupé par le foot : espace tentaculaire réservé à quelques garçons et dont sont exclu-es (presque) toutes les filles ainsi que tout autre individu qui ne correspond pas aux critères du *bon joueur* et ne rentre pas dans le jeu de la performance.

Quelle est ma conscience des autres et d'un espace à partager lorsque, plongé dans ma partie de foot, je suis légitimé à occuper tous les jours le centre de cette cour ? A contrario, quelle est ma liberté quand mes déplacements sont conditionnés par l'évitement de cette zone ? Et si cette place centrale se libère, vais-je l'occuper pour autant ? Où est ma place lorsque j'ai besoin d'interactions calmes ou de solitude ?

Tous les enfants s'accordent sur le fait que, dans une cour, tout le monde a le droit de jouer. Pourtant, ce droit n'y est pas exercé de manière égale et cela ne se résume pas à une question de volonté. Des rapports de pouvoir et de domination sont en jeu, dictés par des normes qui s'imposent si elles ne sont pas questionnées. C'est par là que commence l'équipe de l'ARObE. Ses missions (4 à 6 mois d'immersion dans une école) se déroulent en 4 temps : un temps de discussion, d'observation, d'expérimentation et de conclusion :

**1. Des face-à-face pédagogiques** permettent de débattre avec les élèves les notions d'égalité, de droit, d'identités de genre, de stéréotypes et de mixité :

- *Qu'est-ce qu'être une fille, un garçon ?*
- *Les garçons sont-ils plus forts que les filles ?*
- *Les filles et les garçons sont-ils à égalité dans votre cour de récréation ?*
- *Est-ce important de se mélanger entre filles et garçons ?*

Un travail s'effectuera aussi sur la toponymie (changer le nom d'un espace peut-il transformer ce qui s'y passe ?) et les insultes : prendre conscience que l'insulte, même lorsqu'elle est utilisée *pour rire*, valide et perpétue un système de hiérarchie et de domination. Des supports visuels sont réalisés par les élèves et affichés dans l'école pour faire rejaillir ces sujets en dehors des classes.

Dans ces moments d'échange, les élèves vont également dessiner leur cour de récré, s'y situer, y tracer leurs déplacements, marquer les endroits où il y a une majorité de filles ou de garçons... Même si ces dessins divergent un peu de la réalité, ils révèlent la manière dont les jeunes se perçoivent dans ce lieu. On remarque dans la majorité des dessins de filles une mobilité utilitaire (du banc aux toilettes jusqu'au préau) quand les *crabouillis* des garçons témoignent d'une mobilité insouciant de l'espace.

<sup>1</sup> Retrouvez de nombreux webinaires, entretiens, podcasts et articles d'Edith Maruéjols sur le site de l'ARObE : [www.larobe.org](http://www.larobe.org).

<sup>2</sup> Maruejols Edith, *Faire je(u) égal*, 2022, Edition Double ponctuation, coll. Point d'interrogation.

**2. Une balade sensible** donne la possibilité de rediscuter des notions d'égalité et de pouvoir en étant immergé-es dans la cour : *Là, est-ce que tu y vas ou pas ? Pourquoi ? J'ai le droit, mais on m'interdit ; je veux, mais je suis seul-e contre 10.* C'est une manière de prendre conscience des rapports de force qui contraignent la liberté de certain-es. À l'aide de carnets de notes, les élèves peuvent aussi observer concrètement les temps de récré.

**3. Une semaine d'expérimentation** permet de tester de nouveaux aménagements de la cour avec du matériel à portée de main : changer ou dessiner un tracé au sol, déplacer l'espace de jeu dynamique, créer de nouvelles zones, etc. Après avoir diagnostiqué le *dedans* qui regroupe toutes les activités dites *de filles* (perles, danse...), l'enjeu sera de tout faire *dehors* pour rendre ces activités visibles et légitimer les filles en tant que sujets. De plus, les garçons pourront s'y intéresser sans risquer de se faire *traiter* de filles.

De manière générale, trois ambiances sont redéfinies. Une ambiance calme : un espace protégé, sans risque d'agression sonore ou physique ; un espace intermédiaire où l'on fait société autrement que par l'activité dynamique (jeux de société, dessin, perles, kapla ...) et où on choisit ce qu'on regarde en disposant des assises en étoiles, dos à dos ou au sol pour discuter ; et une zone de jeux collectifs où on teste comment se faire plaisir, suer, se challenger et gagner ensemble, en dehors de la mise en scène d'une performance individuelle.

L'objectif est aussi de rendre ces zones perméables. Permettre aux enfants de passer d'une zone à une autre leur donne conscience de faire partie d'un ensemble. La *roue du jeu au hasard* décide par exemple du jeu qui occupera une zone, tourner toutes les 10 minutes permet de céder sa place et d'apprendre le renoncement. Car partager, c'est avoir son espace de négociation : *j'ai le droit et tu as le droit, donc maintenant il faut qu'on s'arrange.* Ça se consent sur des valeurs.

Durant cette semaine, l'ARObE inclut les animateur-ices<sup>3</sup> dans une démarche proactive : iels vont sécuriser les zones, favoriser et protéger la relation fille / garçon, aider à ce que les négociations aient lieu et imposer parfois la mixité. Tout l'enjeu est de faire de cette relation le sujet de leur métier. Iels vont pouvoir expérimenter concrètement et immédiatement leur capacité d'agir pour des relations plus égalitaires. C'est une manière de réinjecter du sens dans leur métier, un métier qui sert aussi à changer la société. Ce dispositif permettra aussi à certain-es de prendre conscience de leurs propres stéréotypes de genre et de déconstruire la hiérarchisation à laquelle iels contribuent parfois sans s'en rendre compte.

**4. Les conclusions** de cette semaine d'expérimentation, remises à l'établissement sous forme d'un dossier détaillé, rendent visible ce que ces aménagements transforment dans la relation et dans l'espace. Des pistes concrètes permettent à l'école de poursuivre ces transformations.

Par ses interventions, l'ARObE vient questionner notre projet de société. Quel lien relationnel désirons-nous aujourd'hui entre les filles et les garçons ? Quel terreau créons-nous pour les relations qu'entreprendront plus tard ces hommes et ces femmes ? L'égalité est un projet politique. Ça se concrétise et s'objective. C'est une gouvernance, une stratégie, un contrat dans lequel adultes et enfants ont leur part à jouer.

Etre égal, ce n'est pas être d'accord. Au contraire : la relation crée le conflit. Et ce n'est pas un problème, pour peu qu'on apprenne à l'exprimer et le régler sur base de valeurs communes. C'est lorsque les conflits ne sont pas exprimés, discutés, travaillés et protégés par des adultes, qu'ils s'expriment ensuite plus fortement et deviennent violence. Quand on a rencontré le corps de l'autre, qu'on consent au fait qu'il / elle a la même valeur et les mêmes droits, on n'entre plus en violence, on entre en espace de négociation.

Créer de la mixité, provoquer les rencontres et les négociations, voilà l'objectif constant de l'ARObE. L'espace de récréation à *surveiller* devient alors un espace à *co-veiller*. Un lieu où le collectif est réhabilité. Et dans cette cour, les jeunes se créent des souvenirs. Plus tard, iels pourront se rappeler qu'iels se sont donné la main, ont réalisé une superbe fresque collective, ont ri, gagné, chanté, dansé ensemble. Cette cour égalitaire c'est la préparation d'un espace public mixte, aux mondes perméables, avec des gens qui jouent, des groupes de femmes qui discutent, des enfants et des adultes qui se mélangent, des espaces sécurisés qu'on traverse librement, des êtres humains avec qui on a déjà expérimenté une relation possible et face à qui on choisit la confiance plutôt que la méfiance. C'est un projet réaliste et enviable, une vision optimiste de nos relations humaines.

**Julie Antoine**

<sup>3</sup> En France les temps de récréation sont surveillés par des animateur-ices périscolaires.